

## **Lena & The Floating Roots Orchestra**

**LIVE**

**Revue de presse**

**Tsugi (01/09)**

**Live @ Le Nouveau Casino (Paris, 10/12/08)**

Domage que le public ait été quelque peu clairsemé ce soir-là pour apprécier le très beau live de Mathias Delplanque, alias Lena, venu transposer sur scène son récent et excellent album de dub élargi et visionnaire, *Lost-Wax* (Plush). Au côté du Floating Roots Orchestra, le Français apporte une réelle ampleur, humaniste, pop ou expérimentale, à ses jeux de suspension et d'apesanteur, dépassant de loin le dub électronique parfois si convenu que l'on pratique chez nous. Mais pourquoi ce groupe n'est pas plus souvent programmé en France ? En première partie, le finlandais Vladislav Delay offre un live tout aussi magique, donnant corps à une forme inédite de groove cubiste et d'électronique lointainement inspirée par le dub et l'ambient.

Meilleur moment: les musiciens rassemblés autour de Lena, par ailleurs tous compositeurs accomplis. Le batteur d'exception Steve Argüelles, l'organiste groovy Charlie O, et le poète à la voix spectrale Black Sifichi. Pire moment: l'absence du génial Moritz Von Oswald, victime d'un grave accident, et qui devait rejoindre Lena sur scène.

Jean-Yves Leloup

-

**Notfortourist-paris.com (12/08)**

**Live @ Le Nouveau Casino (Paris, 10/12/08)**

Une chronique instinctive, sensorielle, voilà ce qu'appelle le concert de Lena & The Floating Roots Orchestra auquel nous avons assisté ce mercredi soir au Nouveau Casino.

Parce qu'il a touché au plus profond, appelant à une sorte de suspension de l'intellect pour apprécier un son organique aussi brut que raffiné, entre syncope et mélodie, de ceux qui vous prennent littéralement aux tripes.

On a d'abord du mal à entrer dans une grande complexité sonore, un peu violente, très intense, mêlant arrangements électros raffinés et subtils, accompagnements instrumentaux aux influences vagabondes et chant dub assumé essentiellement par Black Sifichi dont la voix sombre et grave a ce quelque chose de maléfiquement envoûtant.

Si le projet de Mathias Delplanque (Lena) commence par inspirer le rejet pour progressivement convaincre et ensorceler, c'est qu'il est d'une audace radicale et novatrice exceptionnelle et que d'emblée, on ne saurait le cadrer, ce qui, à bien des égards, rend son approche première quelque peu ardue.

Mais peu importe les cadrages et les classifications, car toute la force d'attractivité de Lena & The Floating Roots Orchestra, c'est justement cette faculté à dérouter pour séduire, à toucher au sensible en puisant sa source dans les sonorités archaïques, roots, qui résonnent dans les profondeurs du corps.

Le mélange savant de l'orchestral et du dub électro, l'agencement habile des voix, des sons instrumentaux et électroniques crée une atmosphère fantastique, une sorte d'apocalypse poétique captivante et majestueuse. Le morceau chanté par Alice Lewis fut un instant d'onirisme et de grâce absolue que l'on a savouré, yeux fermés, nous laissant porter.

Plus qu'un concert, ce moment fut pour nous une véritable expérience sensorielle forte où les sentiments et les émotions se sont entrechoqués.

-

## **Sextant-revue.fr (12/07)**

### **Live @ La Cartonnerie (Reims, 7/12/07)**

#### **Les racines du ciel...**

La Cartonnerie, imposant cube de béton posé au bord de la voie ferrée rémoise accueillait en ce vendredi 7 décembre 2007 pluvieux, le quatrième projet composite de LENA (Mathias Delplanque), dont nous attendons que l'année 2008 lui ouvre les voies d'une belle reconnaissance.

Inaugurée lors d'une session fiévreuse remarquable, à l'issue d'une résidence au toujours entreprenant Olympic nantais, la nouvelle formation Lena and the Floating Roots Orchestra est vécue comme une expérience « acoustellaire », autour d'une figure source reconnue du dub expérimental, d'un noyau dur de musiciens de différents horizons et disciplines ( Rob Mazurek, Steve Argüelles, Charles Eric Charlier , Rasim Biyikli, Charlie O, Black Sifichi ) et d'invités ponctuels. Libre hydre à sept têtes, l'hybride au superlatif. Place aux métamorphoses.

Ce soir-là, la magie opère : sur le fil funambule de l'incantation hypnotique du master slammeur ténébreux Black Sifichi, les trames s'ourdissent de façon implacable, les ramifications piègent comme autant de sortilèges, les nappes se développent, se fondent, les intrusions sonores y ricochent, s'y incorporent en une pénétrante résonance qui emporte tout l'être.

Sur la ligne d'horizon électronique, chaque partenaire paraît habité par la concentration, dans un acte de correspondance collective sonore et rythmique, où chaque singularité d'univers - basse, batterie, orgue hammond...- s'imbrique, s'intercale, coagule, fusionne. L'harmonie tribale frôle la transe.

Un live enveloppant comme une attraction étrange, un véritable spectacle immersif à l'imaginaire puissant où chaque pièce inocule des impressions décalantes.

Une heure de lévitation au milieu des sons et des pulsations, vagabondage intérieur aux confins de paysages réversibles et mutants, errances nocturnes, urbaines, cavales échevelées des esprits, chevaux vapeurs à tête de coq, westerns pour soi derrière son ombre...

Programmateurs pour 2008, sortez vos agendas !!

L'album Lost Wax est prévu pour avril 2008 sur l'excellent label PLUSH (dont la collection intégrale joliment colorée aux couleurs monochromes vives ferait un très joli cadeau de Noël).

Corinne Leborgne

-

## **Fragil.org (06/07)**

### **Live @ L'Olympic (Nantes, 18/06/07)**

#### **Et Lena mena la danse...**

#### **Sonnez caissons et résonnez poètes**

Une semaine de résidence, c'est le temps qu'il aura fallu à Lena and The Floating Roots Orchestra pour accoucher ce set à couper le souffle. En à peine 2 heures, le dub s'est offert une cure de jouvence.

Oulà... Ne voyez pas là l'énième rejeton de l'écurie Jarring Effects. Loin d'eux les dogmes établis du dub à la française à la Zenzile, High Tone et consorts. D'accord, la formation est estampillée dub électro, mais ça ne l'empêche pas de se démarquer des autres groupes qui, au-delà d'assurer succès et notoriété des festivals d'été, n'ont pas franchement, avouons-le, renouvelé le genre. Et c'est là que Lena and The Floating Roots Orchestra fait très fort.

Alors que d'autres voient la sacro sainte dub music comme fille unique du reggae, eux la conçoivent plutôt comme la cousine germaine du jazz, du rock, et, bien évidemment, de l'électro. Seule parenté avec les productions jamaïcaines ? Son aspect *Dub Poetry*, initié par LKJ il y a... pfiou... quelques décennies déjà, et remis sur le devant de la scène par la médiatisation récente du slam, qui ne renie pas ses influences avec le genre sus-cité.

Au micro, Black Sifichi, activiste de longue date sur les ondes de la parisienne Radio Libertaire. Atteint du très séduisant syndrome de l'accent ricain qui colle à la langue (mais en plus sexy que Jane Birkin), l'homme est un habitué de l'univers de Mathias Delplanque, alias Lena. Dès lors qu'il s'agit de rendre hommage au vénéré Tom Waits, Black Sifichi fait office de participant incontournable. Tiens, Tom Waits d'ailleurs... « *Je cherche souvent à reproduire son étrangeté dans le registre de l'électronique* », avoue Lena. A cela je répondrai que la comparaison n'est pas usurpée. Voix caverneuse, ambiances nocturnes, bruitages : l'alchimie fonctionne, et on se croirait presque ailleurs. Très loin même, jusque là où peut guider l'errance noctambule... dans une rue new-yorkaise, ou un faubourg de Berlin-Est. Enfin, quel que soit l'endroit, force est d'avouer que le Floating Roots Orchestra (Rob Mazurek, Steve Argüelles, Charlie O, Rasim Biyikli et Charles-Eric Charrier du groupe Man) font figure d'élèves modèles à la méthode préconisée par Lena.

Calquée sur la technique de poterie (si, si) de *fonte à cire perdue*, le concept, c'est d'offrir une trame électronique à l'ensemble des musiciens. A eux de jouer, et ensuite, opération démoulage. « *Le live est bien distinct du projet discographique qui verra le jour cet hiver. En fait j'aime assez la notion de set post-scriptum de l'album* », précise celui qui se revendique autant de Tricky que de Daniel Givens. C'est dire. En attendant, entre downtempo, hip hop et dubstep, il semblerait que le dub ait de belles heures devant lui. Preuve en est ce set où, alors que tout semble retenu et que le temps suspend son vol, la musique s'élance. Délicieux.

Claire Robin